

pour le cajoler pendant qu'il rédigeait son œuvre, visiblement nous n'étions pas tous égaux devant le sort.

Une autre chose permise par l'écriture, c'étaient les voyages, en général suite à une invitation de la bibliothèque de la ville, toujours d'ailleurs des endroits hautement improbables : Grostenquin ou Châtillon-les-Petites-Écuries ou encore Coudekerque-Branche, à perpète. Le téléphone sonnait un matin, Oui, c'est bien moi, effectivement, oh mon Dieu! vraiment? je ne suis pas sûr de mériter un tel honneur! Et après une lettre de confirmation, *Nous serions ravis, flattés, charmés de vous recevoir à l'occasion de notre festival*, c'était parti, broum, broum, excusez-moi mais je suis invité en urgence, un gros, gros truc sur la région Nord, bien sûr la télé et le Grand Hôtel, à bientôt les amis, à la semaine prochaine!

J'étais parti à toute allure, la femme m'avait dit Surtout soyez à l'heure, nous avons un planning très chargé et je veux vous

accueillir personnellement, vu que j'avais pris du retard au démarrage, c'est ventre à terre que je m'étais enquillé sur l'A1.

Évidemment on s'attend toujours à quelque chose de particulier. De grandes banderoles avec son nom en lettres d'or, une foule en liesse courant après la voiture, Ça y est, le voilà, *welcome, welcome*, la fanfare locale entonnant un chant de bienvenue, le mambo des écrivains, Je vous en prie, c'est trop, mais au lieu de ça il y avait Coudekerque-Branche, un peu avant Dunkerque, un brouillard sinistre et des rues du Nord, pas le moindre panonceau annonçant le grand événement littéraire, la venue de Moi dans la région, et après avoir tourné vingt minutes à la recherche de la bibliothèque-hôtel de ville-salle des fêtes ma voiture s'est arrêtée sur le parking. Force m'était de constater l'évidence, le Salon du livre de Coudekerque était en fait un événement tenu complètement secret, réservé à une élite triée sur le volet informée par courrier confidentiel.

– Il y a quelqu'un? j'avais fini par crier à travers la fenêtre entrebâillée, quelqu'un peut-il me répondre?

La bibliothèque était fermée, la salle des fêtes aussi, il tombait une petite pluie fine, je m'étais rabattu sur la mairie.

– Bonjour, j'ai rendez-vous avec la bibliothécaire, je viens pour le salon.

La fille derrière son hublot m'avait regardé sans expression particulière, la venue de Moi dans la région la laissait bizarrement de marbre. Elle avait fini par hocher la tête, je vais essayer de la trouver mais je ne vous garantis rien, elle est toujours en vadrouille.

– Ah oui, j'avais fait, un peu déconcerté, elle doit avoir beaucoup de travail...

Cinq essais infructueux plus tard on y était encore, pas de bibliothécaire, la standardiste, voyant certainement l'heure de manger approcher, avait fini par me proposer de retourner à la salle des fêtes, en passant par-derrière, par le local à poubelles, il était possible de rentrer et c'est sûr que j'allais

dénicher des gens au courant, de toute façon le salon c'est là que ça se passe, ils vont bien finir par arriver.

Effectivement par le local à poubelles il était possible de se faufiler à l'intérieur de la salle, où se déroulait une activité intense, deux employés de mairie alignaient des sortes de stands, en m'apercevant un des gars a dit C'est fermé monsieur, c'est fermé, et j'ai dû de nouveau expliquer mon cas, Voilà, je viens de Paris, pour le salon... Je ne m'attendais certes pas à ce qu'ils m'embrassent ou poussent des cris de joie mais me faire un signe expressif de la main, va-t'en, va-t'en, Il faut revenir à quatorze heures monsieur, pour l'instant il n'y a personne, j'étais scié.

Du coup je suis allé me taper la cloche sur le front de mer, Dunkerque, petite ville riante, avec la bruine et les nuages c'était l'environnement rêvé pour un début de neurasthénie, j'avais hâte d'être à mon hôtel, peinard, avec un bon bouquin et un bain chaud.

À quatorze heures pétantes j'étais devant la porte, cette fois ouverte, un bibliothécaire discutait à l'intérieur, Bonjour, je suis le monsieur de Paris, je viens pour le salon, mais là encore je n'ai pas obtenu le résultat escompté, le type m'a juste dit La responsable n'est pas là, avant de filer vers le fond de la salle, mince, j'étais écrivain, il allait peut-être falloir en tenir compte un jour. À trente-cinq j'étais prêt à repartir pour Paris, le seul problème résidait dans les six cents balles d'essence et de péage que j'allais devoir m'appuyer, Dieu merci le téléphone a sonné et le type a dit Oui, il est là, il attend, d'accord, je lui explique où c'est, à tout à l'heure. J'avais rendez-vous dans une école, la responsable me verrait plus tard, il fallait se dépêcher, la maîtresse m'attendait à deux heures.

– Désolé, je me suis excusé en arrivant, confus de ce retard.

Bon, ce n'était pas grave, mais on avait du pain sur la planche. Trois classes m'attendaient, prêtes à me poser une ribambelle de questions.

– Mlle Ribachat vous a expliqué de quoi il s’agissait ?

– Non, j’ai fait, pas exactement, mais on va se débrouiller, ne vous inquiétez pas.

Il va de soi que j’aurais préféré des classes plus grandes, des quatrième, troisième, voire seconde, avec déjà des nichons et la possibilité de me faire visiter les boîtes après les cours. Mauvaise pioche, j’ai pensé en contemplant les trente CE 1 au garde-à-vous derrière leurs pupitres, mauvaise pioche.

– Voici donc monsieur qui est écrivain...

– Bonjour, j’ai dit, bonjour bonjour.

La maîtresse m’a fait un petit sourire et les réjouissances ont commencé.

– Gagnez-vous beaucoup d’argent ?

– Que racontent vos livres ?

– Avez-vous déjà écrit des contes de fées ?

– Êtes-vous déjà passé à la télé ?

– Connaissez-vous Christophe Dechavanne ?

– Et Michel Drucker ?

– Êtes-vous millionnaire ?

À chaque demande je répondais du mieux que je pouvais, non, pas Michel Drucker, en

revanche il m'arrive de jouer au football avec Patrick Poivre d'Arvor.

Quand la cloche de la récré a sonné, j'étais flapi.

– Tout s'est bien passé? a voulu savoir Mlle Ribauchat à la fin de l'après-midi, pas de problème?

La suite du programme comportait un cocktail, l'inauguration de l'expo photos-textes à laquelle nous avons participé, suivie d'un grand dîner, avec diverses personnalités locales, du moins c'est ce que j'avais imaginé, une sorte de banquet, mets fins et liqueurs précieuses.

– Bonjour, je viens pour l'inauguration...

Mlle Ribauchat m'avait abandonné à la sortie de l'école et j'avais dû retrouver l'hôtel de ville par mes propres moyens.

– Par ici, monsieur.

Cette fois-ci plus d'erreur, nous avons été attirés dans un traquenard, la salle de réception était complètement vide, les photos et nos textes pendouillaient vaguement aux murs, trois collègues que j'ai immédiatement

identifiés étaient plantés à côté de deux employés de mairie en heures sup regardant leur montre, plus quelques apparentés et, détail révélateur, il n'y avait pas de petits fours, uniquement des cacahuètes, des cacahuètes de chez Ed, a immédiatement percuté mon œil de lynx.

Au bout d'un moment l'atmosphère s'est détendue. J'ai engagé la conversation avec ma collègue de droite, un premier roman au Seuil l'année précédente. Celle de gauche est venue nous rejoindre, un recueil de nouvelles en Belgique trois ans auparavant, prix belge du meilleur livre, papoti et papota, Je suis passée chez Michel Field, c'était formidable, Et moi quand j'ai eu le prix personne n'y croyait, même pas mon éditeur, Et quand Michel Field m'a demandé si c'était vraiment une part de moi-même que j'avais mise dans le livre, et moi mon éditeur m'avait prévenue, tu vas voir, si tu as le prix les journalistes vont te harceler. La première avait des cheveux gras et des boutons, la deuxième une mise en plis étrange avec des lunettes vertes.